

Quand **MÊME !**



Bulletin de liaison
de l'Association
Mémoire des Chantiers
de la Jeunesse Française

sommaire

Le mot du président.....	2
La Chapelle de Charcuble	3
Les Alsaciens-Lorrains dans les Chantiers de Jeunesse.....	3-4
Centre de Marine de Narbonne-Plage	4-5
Articles et documents Chantiers.....	6
Les échos du Musée C.J.F.....	6
Nos peines.....	7
Remise en activité d'un four à charbon de bois	8
Hymne des Chantiers.....	8
Stage médical à Boulouris en 1943.....	9
Mission des Chantiers en Allemagne.....	10-11
Devoir de mémoire du maire de Lorette (Loire)	12
Réussite des Chantiers de Jeunesse	12
Deux écoles « Chantiers » de la province Alpes-Jura.....	13
.....	14
Photographies vécues aux Chantiers de Jeunesse	15
Clichés du musée de Chatel-Guyon (dernière page)	16

En encart : bulletin d'adhésion 2011



*Photo de couverture :
Chapelle
de Charcuble
(Saône-et-Loire)*

AMCJF est une association loi 1901,
Enregistrée à la sous-préfecture de Riom,
sous le n° w 63400161
dont le siège administratif est à :
179, rue Charles Gide - 34670 BAILLARGUES

Adresse du Comité de Rédaction :
M. Floran - 34, rue de la Chapelle-Saint-Don
63200 RIOM
Mail : plenitude2009@hotmail.fr



Chers Amis,

Je ne saurais commencer ce mot sans rendre
un grand Hommage à deux « figures » de
l'ANACJF qui nous ont quittés dernièrement.

Hommage à notre Ami ROUQUIER, fidèle porte drapeau de
l'Hérault et du Languedoc-Roussillon, qui n'a jamais man-
qué un congrès, toujours dans sa tenue « d'époque » des
Chantiers ; personne n'oubliera son émotion lors du dépôt
de ses drapeaux au Musée de Châtelguyon.

Hommage à notre Amie Denise DINET qui a tant œuvré,
sans compter, pour les Chantiers et pour l'Association ;
elle en était le pivot, et je laisserai au Président Honoré
LEMAIRE le soin de vous rappeler, en ces pages, son action
et son dévouement.

Nous avons voulu que ce numéro soit entièrement consacré
à vos articles ; merci à tous ceux qui nous les ont transmis ;
envoyez-en encore, ils seront publiés.

Nous fêterons cette année, le 1^{er} Mai prochain, les 70 ans de
la construction de la Chapelle de Charcuble ; tout le bureau
de notre Association sera sur place, et nous vous conterons
dans le prochain bulletin cette fête du souvenir.

La préparation de notre prochaine Assemblée Générale
n'étant pas finalisée, vous recevrez par courrier séparé
toutes les informations nécessaires.

Avec l'espoir que vous serez encore nombreux à vous re-
trouver à ce moment-là

Amitiés « Chantiers ».

Michel LEBOST

Président

LA CHAPELLE DE CHARCUBLE

*Tout là-haut sur la montagne
La fière et jolie chapelle se dresse
Dominant vignobles et verte campagne
Témoin des chantiers de notre jeunesse
Chapelle au toit de lauzes
Sur tes solides murs de pierre
Tu nous rappelles tant de choses
Des débuts de nos carrières
A Charcuble, tu te souviens
En un jour, un premier mai
Ils t'ont faite de leurs mains
Et, déjà, ils t'aimaient
Dans un bel élan de solidarité
Et la fougue de leurs vingt ans
Ils ont tiré tes membres du rocher
Pour braver les rigueurs du temps.
Ton bel et modeste clocher
Après la tourmente, était lueur d'espérance
Debout, vers le ciel dressé
Tel un glaive, germe de résistance
En souvenir, le premier mai, chaque année
Tes fidèles de première heure
Viennent, avec foi, te retrouver
Pour une messe avec ferveur.
Comme en quarante et un, naguère
Rassemblés pour la levée des couleurs
Près de toi, alertes quinquagénaires,
Ils sont ici ta fidèle garde d'honneur.*

Emile-Marie GAY,
ancien du Groupement 10 « La Grande-Chartreuse »



MONT-SAINT-ROMAIN - Construite le 1^{er} mai 1941 (Collection privée)

A Charcuble (Saône-et-Loire), se retrouvent maintenant, en 2011, des quinquagénaires alertes mais aussi des nonagénaires on ne peut plus dynamiques... Bravo à tous.

LES ALSACIENS-LORRAINS DANS LES CHANTIERS DE JEUNESSE

(EXTRAIT DE CONFÉRENCE - LYON - 22 JANVIER 1994)

Pour mieux comprendre la présence des Alsaciens-Lorrains dans les Chantiers de Jeunesse de 1940 à 1944, j'ai pensé qu'il était indispensable de dépeindre la situation dans laquelle se trouvaient les trois départements du nord-est de la France (Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle) après le 22 juin 1940. Ceux-ci furent immédiatement annexés par l'Allemagne et rattachés territorialement au 3^e Reich, au mépris de la convention d'armistice signée entre la France et l'Allemagne. Tous

les services administratifs officiels français y furent remplacés par des services allemands, civils et militaires, chargés de mettre en place un plan de germanisation et de nazification. A partir du **16 août 1940**, les autorités allemandes procédèrent à des **expulsions massives** vers le centre et le sud de la France. **Environ 270 000 Alsaciens-Mosellans** furent touchés par celles-ci entre août 1940 et novembre 1941. Ces mesures draconiennes frappèrent les personnes

connues pour leurs sentiments francophiles soit parce qu'un membre de la famille s'était engagé dans l'Armée française ou que certains étaient militaires de carrière ou adhérents d'associations patriotiques d'Anciens Combattants ou du Souvenir Français, soit parce qu'ils affichaient une certaine hostilité à la politique de germanisation imposée par l'occupant. A noter que le motif d'expulsion indiqué dans les dossiers portait la mention « ÉLÉMENT INDÉSIRABLE ». ■■■

■■■ Le 25 août 1942, les autorités allemandes décrétèrent l'incorporation dans la Wehrmacht des Alsaciens et des Mosellans des classes 1909 à 1929. Environ 130 000 Alsaciens et Mosellans furent concernés par ces mesures. L'ordonnance précisait, entre autres, « **que ceux qui franchiront clandestinement la frontière seront considérés comme déserteurs et seront abattus sans sommation, et les parents complices seront déportés en Allemagne** ».

Sachant pertinemment que les nazis n'hésiteraient pas à appliquer ces mesures de rétorsion, la plupart se résignèrent et acceptèrent cette incorporation forcée pour éviter la déportation de toute la famille. Ils se sont trouvés devant cet effroyable dilemme : sacrifier sa famille ou se sacrifier. Malgré les risques encourus par eux-mêmes et leurs familles, certains Alsaciens-Mosellans (appelés également « **INSOUMIS** ») gagnèrent clandestinement la zone libre dans le but de rejoindre l'Armée française. Si je me suis permis d'évoquer ces situations dramatiques que connurent les Alsaciens et les Mosellans sous l'annexion allemande, c'est parce qu'un certain nombre de Français ignorent encore aujourd'hui **que ces trois départements du nord-est de la France furent effectivement rattachés à l'Allemagne**.

Présence des Alsaciens-Lorrains (Mosellans) dans les Chantiers de Jeunesse

Trois catégories d'Alsaciens-Mosellans furent incorporés ou s'engagèrent dans les Chantiers de Jeunesse, à savoir les **RÉFUGIÉS**, les **EXPULSÉS** et les **ÉVADÉS**.

1. Les RÉFUGIÉS

630 000 Alsaciens-Mosellans, dès septembre 1939, furent évacués des zones de combat situées derrière la ligne Maginot, le long de la frontière franco-allemande, et dirigés vers le centre et le sud de la France. Sont inclus dans ce nombre les réfugiés civils et militaires. Fin juin 1940, les autorités militaires allemandes exigèrent de la part du gouvernement français que ces réfugiés, anciens militaires et autres, regagnent l'Alsace et la Moselle annexées. Pour encourager le retour de ceux-ci, les Allemands firent valoir un certain nombre d'avantages. Malgré ces propositions alléchantes, **130 000 Alsaciens-Mosellans refusèrent ce rapatriement** et restèrent dans les villes et villages de la métropole

qui les avaient accueillis dès 1939. Certains, anciens militaires, et d'autres qui faisaient partie des classes mobilisables, s'engagèrent, soit dans l'armée, **soit furent incorporés dans les Chantiers de la Jeunesse**.

Ceux qui, en revanche, ignorant totalement les intentions réelles des Allemands à leur égard, regagnèrent leurs départements d'origine, constatèrent, plus tard, avec grande amertume, que les propagandistes nazis les avaient bel et bien trompés. En effet, plusieurs mois après leur arrivée, ils furent appelés dans le R.A.D. (Reicharbeitdienst), institution paramilitaire nazie précédant l'incorporation dans la Wehrmacht, puis incorporés dans l'Armée allemande.

2. Les EXPULSÉS

Quelques mois après l'Armistice du 22 juin 1940, **270 000 Alsaciens-Mosellans** de tous âges furent expulsés avec leur famille en zone libre. Ces personnes, dans la majorité des cas, étaient soit d'anciens fonctionnaires d'Etat, soit d'anciens patriotes ayant contracté un engagement dans l'Armée française ou ayant milité dans une association d'Anciens Combattants ou ayant été hostiles à toute politique de germanisation. Parmi ceux-ci, les jeunes faisant partie des classes mobilisables furent appelés dans les Chantiers de Jeunesse et affectés à des groupements installés en Métropole et en Afrique du Nord. Un certain nombre d'entre eux effectuèrent des stages qui leur permirent d'accéder à tous les échelons de la hiérarchie Chantiers. A titre d'exemple, Pierre Stephan, de Holsheim (Bas-Rhin), président national du G.E.R.A.L. (Groupement des expulsés et réfugiés alsaciens-lorrains) dont le siège se trouvait à Clermont-Ferrand de 1940 à 1945, est un ancien assistant du Groupement 12 et membre fidèle et actif de l'ANACJF Alsace.

J'insiste sur le fait que cette catégorie d'Alsaciens-Lorrains, ainsi que les réfugiés, ont fourni le plus grand nombre de jeunes et de cadres aux groupements stationnés en métropole et en Afrique du Nord. Henri Schmitt, de Zimmersheim (Haut-Rhin), ancien chef d'équipe du Groupement 4, membre actif et remplissant les fonctions de commissaire aux comptes dans notre Amicale, fut arrêté dans la région de Casteljalous (Lot-et-Garonne) et torturé par la Gestapo pour avoir voulu aider à la désertion des Alsaciens-Lorrains incorporés de force qui faisaient partie d'unités combattantes allemandes stationnées dans cette région. Il fut une des victimes des rafles

des 21 et 22 avril 1944 ordonnées par les Allemands. Grâce à des circonstances imprévisibles et exceptionnelles, il put s'échapper du Fort du Hâ, à Bordeaux, quelques minutes avant son transfert en Allemagne. Le 4 septembre 1944, il rejoignit le Corps-Franc Pommiès.

3. Les ÉVADÉS (appelés également INSOUMIS)

Ils firent partie de la catégorie de réfugiés qui fut la plus éprouvée. De 1941 à 1944, **environ 15 000 compatriotes** réussirent à s'évader d'Alsace et de Moselle. Un grand nombre, en revanche, fut arrêté au moment du franchissement de la frontière ou de la ligne de démarcation et exécuté par les Allemands. Certains furent internés dans des camps de concentration en Allemagne.

La majorité de ces évadés, parmi lesquels je figure, quittèrent clandestinement leur pays, à leurs risques et périls, dans le but de rejoindre l'Armée française en zone libre.

L'armée d'armistice ayant été supprimée par les Allemands après le 8 novembre 1942, date du débarquement des alliés en Afrique du Nord, de nombreux évadés s'engagèrent dans les Chantiers de la Jeunesse.

Henri HAMMEN, ancien du Groupement 43

LE CENTRE DE JEUNESSE DE LA MARINE DE NARBONNE- PLAGE (AUDE)

Faisant suite à une question d'un lecteur audois relative à la création du Centre «Le Foudroyant», à son existence et à sa fin, Christian Pousse a rédigé une étude à l'attention du demandeur. Les articles sur les Chantiers de la Marine étant rares, nous faisons profiter nos lecteurs de sa réponse.

Monsieur Christian POUSSE
20 ter, rue Amiral Gourbeyre
63200 RIOM
Tél.: 04 73 33 18 23

à

Monsieur Robert L ...
5a, rue ...
11100 NARBONNE

OBJET : Chantier de la Marine de Narbonne-Plage (Aude)

Monsieur L ...,

Par courrier en date du 2 de ce mois, vous m'avez demandé tous renseignements relatifs au Chantier de Jeunesse maritime « Le Foudroyant » de Narbonne-Plage, notamment les dates de ses début et fin de service ainsi que le lieu de son implantation.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les éléments de réponse suivants :

Le texte-fondateur des Chantiers de Jeunesse de la Marine est l'article 6 de l'arrêté interministériel du 18 janvier 1941 sur les Chantiers de la Jeunesse qui énonce que « Les inscrits maritimes et les jeunes gens orientés vers la profession maritime sont convoqués dans les Chantiers administrés par le Service de la Marine marchande. »

Robert Vaucher, dans son livre « *Par nous la France ... Ceux des Chantiers de Jeunesse* », Sequana Editeur, Paris 1942, indique qu'il s'agit d'une idée de l'amiral Darlan et précise que « durant leurs huit mois de Chantier, les jeunes marins apprennent à pouvoir se rendre utiles à tous les postes, ce qui ne les empêche pas de se perfectionner ... (et) reçoivent un certificat d'aptitude professionnelle que l'amiral Auphan a institué pour eux et qui est porté dans leur livret. »

Le centre « Le Foudroyant » a été créé à Narbonne-Plage le 25 février 1941 en même temps que ceux de « L'Adroit » à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) et du « Siroco » au Cap Matifou, près d'Alger. A ma connaissance, ce centre a été commandé par le chef Célérier puis par le chef Bernard Pasteau.

Jean-Marie Rabatu, ancien de ce centre, dans son article « *Chantiers de la Marine* », paru au Bulletin National Officiel de l'Amicale Nationale des Anciens des Chantiers de la Jeunesse Française n° 58 de septembre 2001, écrit que l'effectif du centre « Foudroyant » était d'environ 250 jeunes provenant d'incorporations de début mars, fin juin et milieu octobre, la discipline étant assurée par un premier-maître fusilier-marin. Il précise que « **le camp était situé à Narbonne-Plage, entre le petit village de pêcheurs de Saint-Pierre et Gruissan, à une quinzaine de kilomètres de Narbonne.** » Un groupe de ce centre était détaché à Aspretto (Corse).



Je tiens à indiquer, me basant sur le livre « *Les Chantiers de la Jeunesse* » de Huan, Chantepie et Oheix, Opéra Editions, Nantes 1998, que ce centre possédait « deux divisions : **machine** (ateliers d'électricité, d'ajustage, de chaudronnerie, de menuiserie) et **pont** (timoniers et gabiers). » Cet ouvrage spécifie que « tandis qu'une division travaille au centre, les marins de l'autre s'initient ou se perfectionnent dans les secrets de la pêche au **port voisin de La Nouvelle.** »

Le centre « Le Foudroyant » de Narbonne-Plage a fermé fin octobre 1942 et a été alors transféré à Aspretto où se trouvait le groupe cité supra. Jacques Traub, Chef du groupement des centres de jeunesse de la Marine, ne le nomme pas dans son article paru dans la revue Chantiers de Jeunesse « Sources » n° 16 de novembre 1942 ; en effet, il écrit « (les Chantiers de la Marine) comprennent trois centres : Banyuls – **Aspretto** – Cap Matifou. »

Je terminerai, mais cela dépasse votre demande, en précisant que, suite à l'Opération Torch (débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942 en Afrique du Nord), les Allemands (et les Italiens qui vinrent occuper Aspretto) ont ordonné la délocalisation des centres d'Aspretto et de Banyuls. Ceux-ci se sont installés alors à Ramondens (Tarn), au bassin de Saint-Ferréol et au lac de Lempy, entre Revel (Haute-Garonne) et Carcassonne (Aude), le Poste de Commandement restant toutefois à Fontiers-Cabardès (Aude).

Espérant avoir répondu à votre attente, je vous souhaite bonne réception de ces informations et reste à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Riom, le 8 novembre 2010

Christian POUSSE

Conservateur du Musée des Chantiers de la Jeunesse
de Châtelguyon (Puy-de-Dôme)

ARTICLES ET PUBLICATIONS « CHANTIERS »

	Prix adhérents AMCJF	Prix non-adhérents
Articles		
• Médaille commémorative 1940-1990	15,00 €	17,00 €
• Insigne épingle CJF 7x13 mm	3,00 €	3,00 €
• Insigne type pin's émaillé CJF 23x14 mm	2,00 €	2,00 €
• Plaque bronze CJF 56x65 mm	18,00 €	20,00 €
• Cravate tergal rayée vert et blanc	5,00 €	5,00 €
• Coupe 60° Anniversaire des Chantiers	13,00 €	17,00 €
• Casette Congrès (2001 ou 2002 ou 2003)	5,00 €	5,00 €
Publications		
• Histoire des Chantiers de Jeunesse racontée par des témoins (Actes du colloque de Vincennes)	20,00 €	25,00 €
• Carnet de la « Sabretache » n° spécial CJF	18,00 €	20,00 €
• Les Chantiers de Jeunesse mini-guide n° 27	4,00 €	5,95 €
• Histoire de la dernière guerre (1939-45 au jour le jour) : article exceptionnel de 8 pages relatif au Groupement 40 de Murat (Cantal)	6,00 €	6,90 €

La commande doit être adressée à : **Monsieur Christian POUSSE - 20 ter, rue Amiral Gourbeyre - 63200 RIOM**, accompagnée d'un chèque de son montant majoré éventuellement des frais de port, à l'ordre de A.M.C.J.F.

Pour toute commande inférieure à 20 €, ajoutez 2 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 20 € et inférieure à 40 €, ajoutez 5 € de frais de port. Pour toute commande égale ou supérieure à 40 €, le port est gratuit.

Cadeau : une cravate Club gratuite pour tout achat atteignant 50 €.

ERRATA

Dans le « Quand même ! » n° 2, page 16, le 1^{er} paragraphe de l'article « Compte-rendu de la journée Jeunesse et Montagne » a été coupé; il fallait lire :

« Après l'accueil chaleureux du général Méjean, président de JM, et la participation à l'Assemblée générale, ce fut le repas d'amitié au cours duquel nous échangeâmes beaucoup, puis la visite du musée des Troupes de Montagne qui se trouve au Fort de la Bastille à Grenoble (Isère). »

Par ailleurs, à la page 22, le bulletin d'adhésion à notre Association concerne l'année 2011 et non 2010.

ÉCHOS DU MUSÉE C.J.F.

ÉCHOS DU MUSÉE C.J.F.

En 2010, le musée des Chantiers de Jeunesse 21, rue du Commerce à Châtelguyon (Puy-de-Dôme) a accueilli **203 visiteurs** (226 en 2009), soit **149 entrées adultes** à 2 € (146 en 2009), **1 entrée étudiant** à 1 € (1 en 2009) et **53 entrées gratuites** (79 en 2009).

Celui-ci figurant dans le Guide Europe des 1400 musées de la Seconde Guerre mondiale, on a noté la présence de **3 Belges** (1 Allemand et 1 Anglais en 2009).

En 2009, recettes et dépenses s'étaient parfaitement équilibrées (700,72 €). **Pour 2010, les recettes** (entrées, ventes d'articles, tronc de soutien) se sont élevées à **835,95 €** et **les dépenses à 279,90 €**, ce qui a permis un **crédit de 556,05 €**.

ÉCHOS DES LECTEURS

Identification d'anciens (Groupement 27)

Paul Bertrand, commissaire assistant au Groupement 27, domicilié à Saint-Genis-Laval (Rhône), a porté à notre connaissance quelques noms d'anciens figurant sur la **photographie de groupe en 4^e de couverture du « Quand même ! » n° 2** :

- 1^{er} rang : **Desbordes** (2^e à partir de la gauche), **Hardy** (2^e à partir de la droite)
- 2^e rang : **Tassaux** (2^e à partir de la gauche), **Concuret** (4^e à partir de la droite, moustachu)
- 3^e rang : **Bertrand** (4^e à partir de la gauche, chemise claire), **Jean de Roquette Buisson** (7^e à partir de la gauche, juste au-dessus du commissaire de Mille-ret), **Le Mevel** (3^e à partir de la droite).

APPEL À TÉMOINS

Recherches concernant le Groupement 23

Un dossier sur le Groupement 23 « Malgré » de Saint-Pons (Hérault) est actuellement en préparation. Les responsables de la revue Etudes Héraultaises seraient heureux que des anciens (ou enfants d'anciens) de ce Groupement, désireux d'apporter toute information, documentation ou témoignage, contactent **Monsieur Jean-Claude Richard** soit par courriel à jean.claude.richard34@orange.fr soit en lui écrivant à son adresse postale :

1, place de la Liberté
34150 Saint-Guilhem-le-Désert

NOS PEINES

Il a été porté à notre connaissance les deuils suivants :

- **Fernand Barbance**,
ancien du Groupement 45 « Saumur », V.R.P. à la retraite
- **Jean-Pierre Bonnet**
(Groupement inconnu)
- **Guy Hugonenq de Labonnefon**,
ancien du Groupement 18
« Chevalier d'Assas »
- **Henri Génntas**,
décédé en novembre 2010,
ancien du Groupement 16
« Forêt du Rouet »,
connu dans la Résistance sous le
nom de commandant Richemont,
domicilié notamment à Luynes
(Bouches-du-Rhône) et à Marseille,
pasteur retraité
- **Louis Parlanti**,
décédé en décembre 2010,
ancien assistant au Groupement 27
« Mangin » à Bénac
(Ariège-Pyrénées), général,
inhumé à Foix le 14 décembre ;
il figure sur la photographie des
cadres du Groupement 27 en 4^e
page de couverture du « Quand
même ! » n° 2 (2^e rang, 1^{er} à
gauche, béret sur l'oreille droite) ;
- **André Rouquier**,
décédé le 12 novembre 2010,
ancien chef d'équipe
au Groupement 25 « Roland »,
fonctionnaire à la retraite,
porte-drapeau, toujours en tenue,
de la Délégation du Languedoc-
Roussillon, seul en uniforme
à Châtelguyon (Puy-de-Dôme)
lors du dernier Congrès ANACJF
(Amicale Nationale des Anciens des
Chantiers de la Jeunesse Française)
les 23 et 24 septembre 2009
- **Roger Soury**,
ancien du Groupement 44
« Jeanne d'Arc ».

HOMMAGE A MADAME DINET



Denise Dinet (Collection privée)

A cette liste, il faut ajouter Madame Denise Lempereur, veuve d'Henri Dinet (1922-2001). La personne que nous connaissions tous sous le nom de Madame Dinet est en effet décédée, dans sa 91^e année, le 18 mars 2011 ; le 24 mars, la cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) en présence d'une délégation des Chantiers.

En remerciement pour son grand dévouement, une gerbe aux couleurs de la France, avec écharpe ANACJF, mais aussi une plaque funéraire avec inscription « Souvenir d'Amitié - Les Chantiers de Jeunesse » ont été déposées.

Bien autant que les six présidents successifs de l'ANACJF, Denise s'est dévouée corps et âme, chaque jour, à notre association.

Après avoir conseillé et aidé son mari, Henri Dinet, pendant plus de 20 ans, dans ses fonctions de vice-Président et de Trésorier national, elle le remplace pratiquement la dernière année de sa vie alors que son état de santé décline inexorablement. Elle lui succède officiellement le 5 septembre 2001, à son décès, et devient Trésorière nationale.

Pour cacher et surmonter son chagrin, elle décuple alors son énergie afin de poursuivre l'œuvre d'Henri.*

Le 2 février 2005, au décès de René Henric, qui avait succédé à Marcel Landrault, directeur du B.N.O. (Bulletin National Officiel), elle reprend la charge de la rédaction de notre revue avec l'aide de Robert Teissier, Président d'honneur, rassemblant les écrits et photographies envoyés par les Délégations. Avec son assistante Françoise, elle rectifie et affine les documents et exige de l'imprimeur une mise en page parfaite.

Fin 2006, elle remplace aussi Roger Pizzo que la santé déclinante oblige à cesser ses fonctions de Secrétaire national.

Elle organise alors avec le Président les derniers Congrès nationaux en parfaite relation avec les responsables locaux.

Nous lui devons aussi l'installation de notre site internet www.chantiers-de-jeunesse.org.

Enfin, elle a favorisé tout particulièrement le relais avec une équipe d'enfants ou amis d'Anciens des Chantiers qui ont créé, avec l'aide de Laurent Battut, l'Association Mémoire des Chantiers de la Jeunesse Française présidée par Michel Lebost et dont Christian Pousse assume la charge de Conservateur du musée CJF de Châtelguyon.

Denise Dinet, vous avez parfaitement, avec un grand cœur, servi notre Amicale Nationale des Anciens des Chantiers de la Jeunesse Française que vous affectionniez tant. Tous les adhérents et responsables vous doivent des milliers de remerciements pour votre immense dévouement.

Nous ne vous oublierons jamais.

Nous renouvelons nos très vives condoléances attristées à sa fille Madame Catherine Lion ainsi qu'à sa petite-fille, à son petit-fils et à ses arrières petits-enfants.

Honoré LEMAIRE, ex-Président de l'ANACJF,
Président honoraire de l'AMCJF



À gauche M. André Rouquier
au côté de Mme Denise Dinet à droite
(Collection privée)

REMISE EN ACTIVITÉ D'UN FOUR À CHARBON DE BOIS

BRAVO À LA COMMUNE DE SAINT-GUILLAUME (ISÈRE)

A Saint-Guillaume, petite commune du Vercors, et plus précisément au hameau des Beaumettes, se trouvait le groupe 3 du Groupement 9 des Chantiers de la Jeunesse. Ce Groupement, dont le Poste de Commandement était au Monestier-de-Clermont (Isère), avait nom « Le Roc » en référence au Mont Aiguille (2085 m), ce dernier étant stylisé sur ses insignes « tissu » et métalliques ; la devise de ce Chantier était « Le Roc ».

De nombreux fours à charbon de bois subsistent encore aujourd'hui aux Beaumettes et plusieurs villageois et amis ont décidé non seulement de les protéger mais aussi d'en faire fonctionner au moins un chaque année. C'est ainsi que René Moulin et Claude Varanfrain suivirent une formation chez un charbonnier aujourd'hui encore en activité en Ardèche. Il leur fut montré, tel qu'expliqué dans l'Encyclopédie Wikipédia, que la carbonisation du bois en atmosphère contrôlée (en l'absence d'oxygène) permet de retirer du bois son humidité et toute matière végétale ou organique volatile afin de ne laisser que le carbone et quelques minéraux. Dans certains ouvrages anciens, le charbon de bois est comparé au « charbon de terre » qui est la houille.



*Sentier Découverte
sur la trace des charbonniers*

Après que plusieurs bénévoles de la commune eurent, durant deux jours, préparé le site (réfection du sentier d'accès et des lieux, coupe de bois, débardage, fendage,

empilage), un four fut allumé le samedi 7 août 2010, en début d'après-midi, et du charbon de bois fut fabriqué, comme dans les années 40, en présence d'Henri Tissier, âgé de 91 ans, ancien du Groupement 9. Ce fut l'occasion d'une belle fête avec, d'abord, la lecture de l'histoire du hameau des Beaumettes, puis un apéritif offert par la Mairie et enfin un pique-nique avant le fin du fin, l'allumage du four. Un film-souvenir et de très nombreuses photographies de cette agréable journée furent réalisés et présentés au public, le vendredi 15 octobre 2010, à la mairie de Saint-Guillaume.



Signalons qu'un échantillon du charbon de bois obtenu a été adressé au Musée des Chantiers de Châtelguyon (Puy-de-Dôme) pour présentation aux visiteurs et, pour l'avoir goûté, au sens propre, à la manière Chantiers, je puis assurer de sa qualité.



Encore bravo à toutes et à tous... et très bonne continuation dans la protection et l'entretien de notre Patrimoine commun.

Christian POUSSE

*(qui n'a pas manqué de s'inspirer du livret
très intéressant édité à cette occasion)*

HYMNE DES CHANTIERS

*Quand l'ennemi,
installé sur nos terres
Y fait la loi et sépare les cœurs
Gais compagnons,
écoutons la prière
Que notre France
nous dit avec ferveur.
Secouons tous cette apathie mortelle
Qui, si longtemps, a effacé la Foi
En la Patrie et la gloire éternelle
Par notre amour (bis)
renaîtra dans la joie.*

*Amis jurons en chœur
De refaire la France,
D'y mettre notre ardeur,
La force et la science.
Nous voulons qu'à jamais
Vibre son âme altière
Qui reste toute entière
dans nos pensées.*

*Demain, partant
vers une vie nouvelle
Jetons bien loin
notre esprit d'autrefois,
Soyons unis, enthousiastes et fidèles,
Et travaillons avec force, avec joie.
Efforçons-nous
pour que la France vive,
Pour qu'elle chante comme
elle savait chanter.
C'est maintenant
que notre tour arrive,
Montrons à tous (bis)
notre tenace volonté*

André MECLE

ancien du Groupement 26
« Camp des Maréchaux »

LES CHANTIERS À L'AVANT-GARDE D'UN SERVICE ÉDUCATIF

1^{er} STAGE MÉDICAL À BOULOURIS (VAR) – 1943

Au 90^e anniversaire du général Honoré à Poitiers, le 16 juin 1974, par les fondateurs et les délégués régionaux de l'ANACJF, le chef Saurel était heureux de retrouver un témoin actif de ses stages médicaux. Claude Savarieau nous transmet ce souvenir, plus important aujourd'hui qu'il n'apparut jadis.

«Après avoir dirigé, au Chantier 21, le groupe des Jeunes à l'Entraînement Spécial (dit injustement des « malingres ») puis un nouveau stage de chefs d'équipe, enfin une tentative de réorganisation du service des sports du Groupement, je fus appelé sur la Côte d'Azur à l'encadrement d'un stage exceptionnel : 200 étudiants en médecine de plusieurs groupements avaient été rassemblés à Boulouris afin de suivre un programme de sports, de « vivre leur effort » et d'en mesurer personnellement les effets en complément de leur formation professionnelle.

■ **Le lieu** – Boulouris (Var), entre Saint-Raphaël et Agay, un site idyllique à partir du cap rocheux du Dramont et, en contrebas, le Cap Estérel vers la plage pittoresque d'Agay, en suivant la route côtière.

La zone Chantiers s'étendait d'un grand hôtel construit sur cette route en fin de pente des pins de l'Estérel, avec sa grande avant-scène vers la mer. Nous disposions là de deux courts de tennis, d'un petit terrain de handball, d'une piste cendrée pour des essais de course, d'un sautoir, d'un grand portique de 8 mètres, d'un plan d'hébertisme jalonné pour les « vagues ». La grande frange de rochers et de galets en guise de plage était un sol rêvé pour les parcours d'équilibre.

Emporté par l'élan d'un dérouillage à l'aurore, en petites foulées, j'entraînai un jour mon groupe de l'allée centrale du Dramont vers le sémaphore. Ce fut un beau scandale dans la garnison italienne réveillée en sursaut par la garde, fautive d'avoir été distraite, mais les officiers n'en exigèrent aucune sanction... pour nous.

■ **L'encadrement** – Confié au chef Saurel, ce stage, dont il avait été le rapporteur-initiateur et qui lui valut sa 4^e étoile, fut suivi de

deux autres, dont le 3^e réduit en 1944. Son adjoint était un commissaire assistant de ma génération, un sportif que j'avais connu dans un stage exaltant d'hébertisme, en 1941, à Hyères-Plage, sur l'hippodrome. Il finira son temps Chantiers à l'Etablissement Hippique de Chamberet (Corrèze) en 1944. Les autres permanents étaient les cadres administratifs Chantiers des services courants.

Le responsable pédagogique sportif, chargé de l'application du programme, était un moniteur-chef délégué par le Centre d'Antibes (ex-Ecole de Joinville), un ancien rugbyman du Sud-Est, M. Huc, qui devint un ami. Il me rendra visite au Groupement 21 afin de m'aider dans la difficile coordination du service des sports, l'année du S.T.O. et du départ pour les landes de notre chef Jean Noutary.

Je complétais donc l'encadrement à Boulouris en qualité de chef de groupe chargé non seulement de la discipline générale mais aussi de rester en contact direct permanent avec les étudiants, leur donnant l'exemple en participant à tous les exercices avec entraînement et compétence, comme le plus « engagé des stagiaires ».

■ **L'enseignement** – Fondé sur l'« auto-éducation », qui était ma formule au Chantier 21, c'est-à-dire la bonne volonté de chacun pour profiter au maximum de ce temps de répit privilégié. Il incitait chacun à se dépasser dans l'effort physique, mais surtout à en observer les effets et à en conclure le meilleur « médical ». M'en remettant à ma propre expérience, je n'étais qu'arrière dans l'équipe de football mais capitaine dans celle de handball et 3^e seulement dans le parcours du combattant (sans arme).

Soumis au vertige, qui, avec mon daltonisme, m'avait interdit de m'engager dans l'aviation, je me levais avant les étudiants que je devais faire monter au portique afin de m'y entraîner seul.

J'osais citer mon cas à ceux qui refusaient de monter à 8 mètres. C'est fou ce que l'exemple (prôné par le général de La Porte du Theil) peut faire au sein et à la tête d'un groupe ! Mais je n'obtins aucun résultat avec un ancien condisciple de Corniche (= classe préparatoire à l'Ecole Spéciale Militaire de

Saint-Cyr) au Lycée de Bordeaux qui me reprochait d'avoir accepté l'uniforme de chef « dans ces Chantiers ». Le parcours Hébert, en revanche, satisfaisait tout le monde, provoquant les rires de ma démonstration du « saut de la grenouille », après le « saut du lapin », ne faisant pas appel aux mêmes muscles de détente et à la même réception.

Avec M. Huc, nous cherchions chaque jour à faire découvrir aux étudiants les possibilités et les avantages de leur constitution, afin d'éveiller leur intérêt. Dans la lutte gréco-romaine, la morphologie favorisait les trapus. Quant aux tailles fines, aux longs bras et longues jambes, ils étaient plus doués pour la course et le saut, comme pour placer en quelques passes la balle de handball dans le filet. Nous recevions, certains jours, la visite de moniteurs-chefs d'Antibes très spécialisés, comme Bourron, ex-champion de France de lancement du poids, et Baquet, comédien, violoncelliste, champion de varappe devenu moniteur de jiu-jitsu. Je lui dois d'avoir appris le « tombé » en souplesse, dont j'avais hélas oublié la leçon... à l'approche de mes 91 ans !

Le salut aux couleurs était pour le chef Saurel le plus bel acte de reconnaissance, l'hymne Chantiers « Drapeau de notre Patrie » était chanté en chœur matin et soir.

Si je dois aux Chantiers le mieux de ce qui m'advint et de ce que j'ai tenté dans la vie, ce fut de ce stage d'un mois que je recueillis la plus claire réflexion sur la camaraderie proche, sur l'amitié spontanée et sur la nécessité d'une vigilance hygiénique et sportive. Je crois que j'ai été écouté par ces étudiants turbulents, grâce à M. Huc qui justifiait mes paroles en citant l'exemple d'athlètes connus. Je leur conseillais de ne pas fumer afin de respirer l'air non pollué, à pleins poumons, pendant ce stage sportif. Mais il me fut difficile de les empêcher de prendre le 1^{er} train de l'aube à Saint-Raphaël pour aller faire la fête « hors Chantiers » le dimanche.»

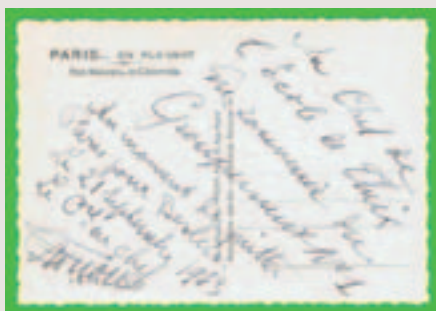
Claude Savarieau,
*« Jeune de France » du 1^{er} contingent,
commissaire assistant au Gt 21*

LA MISSION DES CHANTIERS DE LA JEUNESSE EN ALLEMAGNE

Les Chantiers de la Jeunesse Française sont trop souvent les grands oubliés des médias quand il s'agit de parler de la Seconde Guerre Mondiale ou plus simplement de l'Histoire de France. Philatéliste dès mon plus jeune âge, je n'ai jamais aimé aligner des timbres dans un album ou un classeur et j'ai toujours préféré faire des présentations racontant des épisodes de la vie, en utilisant des objets postaux ou philatéliques ainsi que d'autres documents relatifs à ce que je voulais décrire. Après avoir écumé de nombreux thèmes, je voulais depuis longtemps raconter l'histoire de Mon Père qui se complaisait à dire qu'il avait fait « 5 ans de colonies de vacances dans les camps allemands » mais qui ne m'en a jamais dit plus !!! (il n'était pas en Allemagne au titre des CJF, mais en tant que prisonnier de guerre).

Depuis plus de dix ans, en participant à de nombreuses expositions philatéliques, j'ai entrepris de raconter l'Histoire Postale des Chantiers de la Jeunesse Française.

Dans l'Histoire des Chantiers, rien sans doute n'a été plus occulté que la Mission des Chantiers de la Jeunesse en Allemagne.



Carte postale datée du 21 septembre 1943 par le Colonel FURIUX avant son départ pour BERLIN (Collection privée)

Comme à tous nos Aînés, le Devoir de Mémoire leur est dû et je vous propose un résumé de la période 1942-1945 de la Mission des Chantiers de la Jeunesse en Allemagne. A l'automne 1942 la main d'œuvre allemande manque sérieusement, tous les hommes valides ayant été rappelés pour essayer de contenir l'avancée des Armées alliées. Le Ministre allemand du travail SAÜCKEL décide de requérir à l'obligation

du travail en Allemagne pour les pays occupés. En France, la loi du 4 septembre 1942, oblige les hommes français de 18 à 50 ans et les femmes françaises de 21 à 35 ans, à travailler en Allemagne à la solde du régime nazi. Les Préfets sont chargés de recenser les personnes concernées et d'organiser les départs vers l'Allemagne. C'est un échec ! Entre le 1^{er} octobre 1942 et le 31 décembre 1942, la collaboration SAÜCKEL-LAVAL « n'aura réussi » à déporter que 163 726 de nos compatriotes, dont 50 152 spécialistes (Source Ministère de la Production Industrielle ; D.G. du 18/2/1943). Le 10 janvier 1943, SAÜCKEL réclame 250 000 ouvriers français dont 150 000 spécialisés. Le STO (Service du Travail Obligatoire) est institué par la loi du 16 février 1943 et concerne désormais tous les jeunes gens nés en 1920, 1921 et 1922 à titre de substitut militaires, qui sont donc obligés de travailler en Allemagne (ou en France). Les exigences du chef de la gestapo deviennent alors plus pressantes et il demande l'envoi en Allemagne de l'effectif des Chantiers de la Jeunesse Française. Le Commissaire Général des CJF, le Général Joseph de la PORTE du THEIL ne l'entend pas ainsi et s'il devait s'y plier, il réclame l'obligation d'un encadrement de ses jeunes. Après de multiples et difficiles négociations, il est convenu qu'un encadrement accompagnera les Jeunes en Allemagne, et qu'une cellule de surveillance s'installera à BERLIN. Le Colonel Paul FURIUX (CJF 1 - Groupement Maréchal PÉTAÎN - Tronçais - Allier) est nommé à la Mission des CJF en Allemagne ; cette nomination est signée le 15 septembre 1943. Le Colonel partira à BERLIN le 23 septembre 1943 avec son adjoint le Commissaire René COTTIN. Sur un effectif d'environ 33 000 Jeunes présents aux Chantiers, 3 départs au STO en Allemagne permettent de recenser seulement 16 372 départs ! Certains chefs des Chantiers prennent l'initiative d'accompagner volontairement les Jeunes assujettis au STO, décidés à partager les risques, défendre leurs intérêts, tenter d'améliorer leurs conditions de vie et contribuer ainsi à rendre à la France une génération en bonne santé physique et morale. Ainsi naît la Mission Chantiers en Allemagne. Cette Mission est mise en œuvre par :

- les Groupes Chantiers et Anciens des Chantiers.
- le Groupe Saint-Louis des Aspirants de STABLOCK (Stalag I A).
- les Groupes JOFTA-SET (Jeunes Ouvriers Français Travaillant en Allemagne – Service Encadré du Travail : organisme chargé de gérer les Jeunes des Chantiers au STO). On recensera ainsi jusqu'à 455 chefs, 68 890 travailleurs STO (Chantiers et Civils) et environ 30 000 isolés organisés « à la manière Chantiers » dans 277 camps répartis dans toutes l'Allemagne⁽¹⁾. Un travail d'organisation et de soutien se fait dans les camps, là où il y a des Groupes Chantiers constitués. Ailleurs, une prospection active permet de regrouper les Jeunes CJF et les autres STO Français en Groupes Chantiers afin de leur apporter le même soutien – si possible – qu'aux groupes déjà formés ou plus importants.



Carte Postale d'un Jeune des CJF requis STO à la Luftschiffbau Zeppelin à Friedrichshafen am Bodensee (Lac de Constance) informant l'ADAC qu'il est bien arrivé sur son lieu de travail au titre du STO (Collection privée)

Quelques camps parmi les plus connus et les plus importants en nombre de requis STO :

- AUSCHWITZ
Camp Napoléon (Haute Silésie)
- BASDORF (Poméranie)
- BIERAU (Haute Silésie)
- HEIDFELD (Autriche)
- LINZ – Saint Valentin (Autriche)
- MARIBOR (Slovénie)
- PYRITZ (Poméranie)
- TRZYNIETZ (Haute Silésie)
- WIENER-NEUSTADT (Styrie)

Et quelques autres moins connus ou moins importants en nombre de travailleurs :

- FRIEDRICHSHAFEN – Lager Don (Bavière)
- TROFAJACH – Wohnlager 66 (Styrie)
- VIENNE – Lager Nordpol (Autriche)
- WIENER NEUDORF – Lager II (Autriche)

Dans ces camps, l'organisation CJF est structurée et répond à certains critères :

■ **Discipline** : il fallut trouver une forme de discipline acceptable par tous en leur démontrant qu'elle serait salutaire et éviterait nombre de difficultés.

■ **Maintien du moral** : une surveillance permanente était nécessaire pour éviter un relâchement de l'état d'esprit car une seule mauvaise nouvelle suffisait à remettre en cause le moral. Organisation de veillées, de tournois de cartes, création d'orchestres, bibliothèques, préparation de fêtes et de nombreuses autres distractions permettent de faire oublier, dans une certaine mesure, la déportation dans un pays ennemi.

■ **Le Salut aux Couleurs - l'uniforme** : lors des rassemblements et sur ordre du chef - Face à l'Ouest : les têtes des travailleurs se tournaient en direction de la France, puis sur ordre - Au Drapeau : c'était le salut aux Couleurs. Cela montrait aux Allemands la présence de l'esprit CJF, le respect de notre pays et de ses traditions. L'uniforme (vert ou bleu) facilitait le contact avec la population qui savait que c'était là, la représentation de la France par la tenue.



Lettre du 30 novembre 1943 d'un Jeune des CJF requis STO au Wohnlager 66 à Trofaiach.

Cette lettre comporte l'oblitération de FRANCFORT car elle n'avait pas été oblitérée à TROFAIACH et a été contrôlée par la censure militaire allemande à FRANCFORT qui est le bureau centralisateur de censure pour les lettres destinées à l'étranger (cachet rouge Ae dans un cercle) (Collection privée)



Reproduction du verso de la lettre ci-contre et agrandissement de la marque du camp : Hermann Göring Werke Wohnlager 66 Trofaiach/ Stmk = Oeuvre de Hermann Göring Camp de travail 66 Trofaiach / Styrie (Collection privée)

■ **Service d'entraide** : il servait à répartir et à distribuer tous les produits : denrées alimentaires perçues de la DOF (Délégation Officielle Française : à BERLIN auprès de la DAF - Deutsche ArbeitFront = Front Allemand du Travail), cigarettes, effets vestimentaires, etc...



Lettre du 24 juillet 1943 d'un Jeune des CJF requis STO au Lager II à Wiener-Neudorf. Cette lettre a été contrôlée par la censure militaire allemande à FRANCFORT qui est le bureau centralisateur de censure pour les lettres destinées à l'étranger (cachet rouge Ae dans un cercle) (Collection privée)

Au printemps 1944, les Chantiers de la Jeunesse sont dissous en France et certains chefs de la DOF à Berlin rédigent aussitôt une circulaire qui dissout tous les groupes CJF en Allemagne, supprime le port des uniformes et met fin à la mission de tous les cadres CJF. Le Commissaire Pierre COTTIN, adjoint du Colonel FURIOUX (rentré en France en mars 1944 pour raison de santé), assume désormais seul la lourde tâche de la Mission. Il « invente » le Service des Détachements Encadrés, ce qui lui permet de maintenir l'existence de tous les détachements CJF en uniforme et amène sous son autorité unique les groupes JOFTA. Il pourra ainsi continuer sa mission et la Mission jusqu'à son terme. A la fin des hostilités, la Mission Chantiers en Allemagne aura permis pendant près de 2 ans de maintenir le moral et la condition physique de près de 70 000 Français requis STO ; l'organisation de leur retour en France est principalement due à tous ces jeunes et tous ces chefs des chantiers qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour accomplir cette tâche difficile.

Il ne faut pas oublier tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie et qui ont participé activement à cette Mission. C'est plus de 700 Français, Cadres des Chantiers, Jeunes des Chantiers et Travailleurs Encadrés qui ont donné leur vie pour la Mission des Chantiers en Allemagne ; on note 31 Cadres

CJF décédés ou disparus lors de la Mission Chantiers en Allemagne, mais en parcourant les archives de la Mission Chantiers déposées au Service Historique de la Défense au Château de Vincennes, bien d'autres noms apparaissent : une multitude de disparitions, d'assassinats, de décès accidentels ou suite à maladies, et de tués lors de bombardements ! 339 travailleurs français décédés dans la région de Watenstedt, 20 Français enterrés au cimetière de Erleforst, 5 Jeunes tués par les troupes soviétiques, un fichier de travailleurs français décédés en Poméranie, un fichier de morts ou disparus comportant 269 fiches individuelles et 7 fiches collectives...

Jean-Claude BOULIN
Cercle Philatélique Bourbonnais
03400 YZEURE



Cadre photo d'un Jeune des CJF requis STO à la Reichsbank Fabrick à Vienne -Autriche avec photo et ruban de la médaille de Combattant (Collection privée)

Un livre indispensable à consulter pour plus de précisions sur la Mission des Chantiers en Allemagne : *La Mission des Chantiers de Jeunesse en Allemagne 1943-1945* de Pierre MARTIN. Éditions LAUAUZELLE - BP n° 8 - 87350 PANAZOL et 20, rue de St Pétersbourg - 75008 PARIS. Dépôt légal : novembre 1992. ISBN n° 2.7025.0339.X.

(1) 10 790 en uniforme vert forestier (CJF), 3 225 en uniforme bleu (SET) et 54 875 en civil 25 115 Jeunes en civil et 39 130 en Détachements encadrés, soit un total de 68 890 (d'après une note manuscrite du Commissaire adjoint MARTIN rédigée en mars 1945). Au regard des 600 000 à 650 000 Français partis en Allemagne depuis 1940, volontaires ou requis, ce nombre de 68 890 sous l'autorité de la Mission, représente un peu plus de 10 %, ce qui est loin d'être négligeable !

CINQUANTE-HUIT ANS APRÈS... LE DEVOIR DE MÉMOIRE DU MAIRE DE LORETTE (LOIRE)

La délégation des Anciens des Chantiers de la Loire a appris, avec une certaine fierté, que lors d'une commémoration patriotique, le maire de la ville de Lorette avait rappelé le souvenir des Anciens des Chantiers de la Loire qui ont rejoint le bataillon Guyenne et participé glorieusement aux combats de la 1^{ère} Armée française.

C'est avec un grand plaisir que nous publions le récit de l'épopée glorieuse d'un groupe d'anciens de la Vallée du Gier (Loire). Ce récit nous a été adressé par Monsieur Tardy, maire de Lorette, que nous remercions.

Ce dernier rappelle d'abord la création des différentes sections de l'Association des Anciens des Chantiers (ADAC) dans le département de la Loire par le lieutenant Roger Jullien, chef départemental des Anciens de Saint-Etienne, en particulier celle de Grand-Croix et Lorette dirigées par Lucien Boulay.

Fin août 1944, 22 anciens de cette dernière section et 18 de Saint-Etienne, dont le lieutenant Jullien, auxquels s'étaient joints une dizaine de jeunes versés dans la Production industrielle (Groupement 6) affectés aux usines de la Vallée de Gier, **soit une cinquantaine de volontaires**, rejoignent l'A.S. (Armée Secrète). Ils sont sous le commandement des sous-lieutenants Jullien et Laurent qui ont sous leurs ordres le sergent Noiro et le caporal-chef Brossard.

La petite troupe décide de rejoindre Langon en Gironde où se constituait le **bataillon de Guyenne** de la 1^{ère} Armée **sous les ordres du commandant Noutary, le chef du Détachement Forestier des Landes des Chantiers de la Jeunesse.**

Ils partirent, comme dira l'un d'eux, « pour une aventure extraordinaire ». Des jeunes filles de Lorette confectionnèrent un fanion qui les accompagna dans tous les combats.

Le **bataillon de Guyenne**, fort de

850 hommes, fut dirigé sur Clairval dans le Doubs et fut affecté à la 9^e Division d'Infanterie Coloniale et forma le **2^e bataillon du 6^e Régiment d'Infanterie Coloniale.** De durs combats les attendaient dans la boucle du Doubs puis en Alsace et au passage du Rhin à Spire en Allemagne. **Sur les 850 hommes du début, 600 seulement revinrent intacts. Ainsi, près d'un tiers de l'effectif fut tué ou blessé.**

2 du groupe de Lorette participèrent à tous les combats jusqu'au lac de Constance.

Du groupe des 50 anciens de la Loire, 11 furent tués, dont le lieutenant Roger Jullien, 14 furent blessés et plusieurs eurent les pieds gelés.

Voilà un exemple digne d'intérêt et de respect d'autant plus que ces jeunes, issus des Chantiers de la Jeunesse, sont souvent critiqués.

Cet exemple s'adresse à notre jeunesse actuelle dont une partie vit dans l'égoïsme et l'insouciance.

Monsieur le maire termine ainsi :

« Je fais appel à toute notre jeunesse française afin qu'elle se mobilise pour faire vivre notre Devoir de Mémoire en l'honneur de nos Anciens qui surent combattre et quelquefois mourir pour la libération de la France. »

La réussite des Chantiers de la Jeunesse

(Préface du livre « La véritable histoire des Chantiers de la Jeunesse - Mémoire des Chantiers - A. Souyris-Rolland, Préal, Arcueil 2005)

Monsieur André Souyris-Rolland (vétéran du Groupement 25 et de l'Ecole Régionale des Cadres du Languedoc)

a eu l'amabilité de nous faire parvenir cet article, ainsi que le suivant relatif au Devoir de Mémoire, car ils mettent bien en valeur les Anciens des Chantiers.

Qu'il soit ici remercié pour ces documents mais aussi pour la mission qu'il s'est fixée, depuis plusieurs décennies, de montrer la participation et l'engagement de très nombreux cadres et jeunes des Chantiers dans la Résistance et dans les armées de Libération.

« Je vous propose ces quelques remarques qu'il me semble nécessaire de retenir.

Tout d'abord, je voudrais souligner que les Cadres et les Jeunes des Chantiers – dans les circonstances les plus délicates, les plus imprévisibles, les plus dangereuses – ont pu et ont su, en majorité, décider, pour eux et pour les autres, ce qu'il leur fallait faire... dans la dignité et dans l'honneur.

Ainsi, ceux de l'Est, les Alsaciens et les Lorrains, expulsés, réfugiés, évadés, recherchés par les Allemands, ainsi que les Français pourchassés (Juifs, Français des zones occupée et interdite) ont été incorporés (ou plutôt accueillis) aux Chantiers, où ils trouvaient protection et pouvaient poursuivre la lutte.

D'autres – les mêmes parfois – choisissaient la Résistance, dans leurs Groupements ou après la fin de leur service.

D'autres encore ont décidé d'accompagner les Jeunes du S.T.O. En Allemagne... au prix d'efforts qu'on a peine à imaginer – au prix d'une audace, d'un « culot » invraisemblables – ils ont réussi à garder une cohésion qui a permis à la grande majorité de « tenir ».

Certains encore ont eu la chance de pouvoir passer, plus ou moins directement, des Chantiers ou des maquis aux formations de l'armée de libération pour y faire la guerre et, enfin, chasser l'envahisseur.

Et tous avaient au cœur une flamme allumée aux Chantiers :

une discipline et une foi – une solidité physique et morale – le sens de leur responsabilité – le sens du service – l’amour de leur Patrie.

Le résultat, nous le voyons dans nos Amicales : 60 ans après, les Anciens des Chantiers gardent au cœur une vraie gratitude pour une institution, pour **des Chefs qui nous ont marqués – bien au-delà de ce qui auréole habituellement les souvenirs de jeunesse...** Sentiments d’autant plus remarquables que – **malgré les reconnaissances officielles** – il a été, il est encore **de bon ton** de critiquer les Chantiers, « **fruits de Vichy** » donc de la trahison... Critiques d’autant plus fortes, plus accusées, plus virulentes, que ceux qui les formulent ne savent rien et ne veulent rien savoir du sujet.

Certes, les Chantiers, réalisation humaine, ne pouvaient pas être parfaits – pensez aux conditions de l’époque !... Mais la réussite des Chantiers résulte d’abord de l’action et de la cohésion d’une équipe de Chefs.

Formés par l’Armée pour les premiers, par les Chantiers ensuite, ils ont partout donné l’exemple et transmis la foi qui les animait : **l’amour de la France et l’espérance de la victoire.**

Et pendant ces années terribles, ce n’était pas si simple, si immédiat, si facile à vivre et à communiquer ! (J’en parle d’autant plus à mon aise que, n’ayant pas dépassé le grade modeste de Chef d’Equipe, je les juge de l’extérieur !...)

Une équipe donc, une grande équipe, avec à leur tête un Chef, un vrai Chef, le général de La Porte du Theil.

Rappelez-vous : 1940... le général de La Porte du Theil, seul, sans préavis, en 48 heures, conçoit et bâtit **l’idée des Chantiers**. Une improvisation ? Non !

C’est la suite, le résultat d’une longue méditation, de la réflexion de toute une vie... méditation commencée et poursuivie au contact des jeunes hommes du pays – dans l’Armée et le Scoutisme – réflexion menée avec le sens et le goût de la nature (n’oublions pas que son père était forestier).

C’est aussi – dans la création de cet Esprit Chantiers, dans l’organisation qu’il va monter, rajuster, mettre au point progressivement – l’application pratique de ses convictions patriotiques : son amour de

la France. Une improvisation ? Sûrement pas !

« D’ailleurs, la meilleure improvisation est celle que l’on a préparée longuement... »

C’est l’expérience de toute une vie qui s’est ainsi traduite... à l’improviste, parce que depuis longtemps le général avait la capacité pour concevoir, la volonté pour construire, le courage pour commander, dans une période où ces qualités n’étaient pas si fréquentes.

Ma conclusion s’achève ainsi : un chef d’expérience, une équipe cohérente et fidèle, de jeunes Français rendus solides au moral comme au physique, mais comme toujours prêts à suivre qui peut les enflammer, ont fait des Chantiers une réussite, une des rares réussites françaises de cette époque sur le territoire national ; les jeunes que nous étions... une réussite parce que la Résistance puis l’Armée française ont pu y recruter les combattants dont elles avaient besoin... une réussite parce que 60 ans après, ont gardé leur foi dans la Patrie, cette foi qui nous animait alors même que nous vivions dans des conditions que je ne souhaite à aucun Français de jamais plus connaître. »

Deux écoles « Chantiers » de la province Alpes-Jura

*(articles anonymes extraits de
la revue d’Alpes-Jura « Faire Face »
de début 1943)*

ECOLE DES CHEFS

■ **Lieu :** Collonges-au-Mont-d’Or (Rhône)

■ **Devise :** Croire - Aimer - Servir

Le 1^{er} janvier 1943, l’Ecole aura vu partir sa troisième promotion. Seule la première session eut lieu à la Chartreuse de Chalais, les deux autres et, en principe, les suivantes se seront toutes passées à Collonges, sur les bords de la Saône.

17 chefs de groupe, 98 assistants, 5 chefs d’ateliers ou chefs ouvriers y sont venus comme élèves.

Il y a maintenant dans la province 66 commissaires-assistants, 47 chefs de groupe, 39 assistants, 3 chefs ouvriers qui sortent de l’Ecole.

3 anciens élèves sont dans une autre province, 1 dans la police, 19 ont des situations diverses dans la vie civile.

Tel est le bilan des trois premières sessions de Collonges.

ECOLE REGIONALE D’EDUCATION TECHNIQUE

■ **Devise :** Force - Fidélité

Prodigieuse diversité des réalisations et cependant même esprit, même cœur, unité de doctrine s’affirmant de plus en plus, voilà ce que présentent les Chantiers et ce qu’a voulu leur chef.

L’Ecole « Jean-du-Plessis » apporte elle-aussi aux Chantiers sa note spéciale.

Ici, pas de baraques en bois, mais de solides bâtiments abritant des ateliers clairs et gais. Les élèves-moniteurs des Chantiers vivent là quatre mois de vie rude, toute orientée vers le travail, car il s’agit d’acquiescer, pour donner ensuite au jeune de France le sens de l’exemple du chef, les notions des métiers essentiels, l’amour du travail bien et complètement fait.

L’Ecole a un an : déjà les promotions « Huntziger » et « Madagascar » ont regagné leurs groupements et les moniteurs de ces deux promotions se sont mis avec ardeur au travail, la troisième arrive à l’Ecole et ceux qui la composent auront à cœur de faire mieux encore que leurs camarades ; l’heure est plus grave pour notre France et plus que jamais l’amour de ses enfants doit se manifester par le souci d’accomplir parfaitement les plus petites tâches qui leur sont confiées.

La devise de l’Ecole exprime la force qu’il faut pour suivre cette voie de fidélité dans l’accomplissement du plus humble comme du plus grand devoir.

Enfin son nom, celui d’un marin sans tache, mort en temps de paix au service du pays, et pour tous, chefs et élèves, le rappel constant d’un magnifique exemple de volonté, de persévérance et de sacrifice.

PHOTOGRAPHIES VÉCUES AUX CHANTIERS DE JEUNESSE



CLICHÉS DU MUSÉE DE CHATEL-GUYON (AUVERGNE 63)

